

prit évangélique et du progrès économique et social dans le nouveau monde. Il y avait bien dans ce journal et ces relations de religieux et du livre de bord de ces hardis navigateurs un commencement de littérature Canadienne ; mais elle n'était pas affirmée-t-on le digne interprète du sentiment populaire : à la rudesse du style se joignait la religiosité des détails sur les principaux événements de l'époque. Toutefois cette rédaction française des découvertes en Amérique est le premier écho d'une littérature.

A l'ère des découvertes et des voyages (époque de formation d'une littérature Canadienne) succède à dit un de nos brillants écrivains : M. le Juge Routhier, la période sanglante des batailles et la plume écrit alors "les gestes de l'épée". Ce sont les chansons de Geste Canadiennes ; c'est la première enfance de notre littérature. La forme et les tournures de phrases empruntent aux temps et aux lieux leur manque d'élégance dans le choix des expressions, mais le fond de la pensée est la conversion des infidèles et la formation d'une France nouvelle en Amérique.

Les littératures affirme philosophiquement un de nos critiques "l'Hon. M. Chapais" ne sont pas le produit d'une éelosion spontanée. Elles sont au contraire le résultat d'un long travail de fécondation et d'élaboration invisible et mystérieuse. Or pendant un siècle et demi (au dire de nos historiens) ce travail de préparation et de fécondation s'est fait au sein de la Nouvelle-France, au berceau de laquelle comme chez toutes les grandes nations, Dieu mit une femme "La Mère Marie de l'Incarnation" dont les relations des Ursulines disent l'héroïque dévouement, ou exaltent cette noble existence si visiblement soutenue par le souffle d'en haut et dont les vertus évangéliques ont laissé des souvenirs ineffaçables.